

Contes et Variétés
Tel père, tel fils

La scène est au palais impérial, à Berlin. Le Kaiser a fait appeler son fils, le prince héritier, et lui a dit en ces termes : « Tu es le premier dans les affaires de Savoie et après. Le Kronprinz, comme tu vois, les remontrances paternelles. »

Le Kaiser. — En somme, tu as pris nettement attitude d'opposition !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tout ce que je fais, tu fais le contraire !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Moi, je suis pacifique et constitutionnel. Toi, tu es belliqueux et militariste !

Le Kronprinz. — Tu es tout à fait le tuteur d'un fils, insoumis et qui essaie de se créer un parti dans l'Etat contre son père !
Le Kaiser. — Encore, au lieu de cela tu es opposé dans le sein de la famille à nos jours, tu communique les lettres aux journaux, tu t'effiches, tu veux que personne n'ignore ce que tu passes entre toi et moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Et toi, que tu crois que cela fait bien au dehors ? Tu incartes moi rendre ridicule, si je ne les punis pas...
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Et toi, au lieu de cela, tu fais le contraire !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Le Kronprinz. — Tu supposes que tout ce tourment que j'ai subi jusqu'à présent dans la population à qui on attribue à tort ou à raison pas à tort ! Mais à moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Médisons les choses au plus, médisons-les dans la presse, dans la révolution, qu'on dégomme l'empereur et roi, au moins qu'on lui fasse comme à Louis XVI. Est-ce tout ce que tu perdas la tête ? Non, c'est moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Le Kronprinz. — Tu supposes que tout ce tourment que j'ai subi jusqu'à présent dans la population à qui on attribue à tort ou à raison pas à tort ! Mais à moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Médisons les choses au plus, médisons-les dans la presse, dans la révolution, qu'on dégomme l'empereur et roi, au moins qu'on lui fasse comme à Louis XVI. Est-ce tout ce que tu perdas la tête ? Non, c'est moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Le Kronprinz. — Tu supposes que tout ce tourment que j'ai subi jusqu'à présent dans la population à qui on attribue à tort ou à raison pas à tort ! Mais à moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Médisons les choses au plus, médisons-les dans la presse, dans la révolution, qu'on dégomme l'empereur et roi, au moins qu'on lui fasse comme à Louis XVI. Est-ce tout ce que tu perdas la tête ? Non, c'est moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Le Kronprinz. — Tu supposes que tout ce tourment que j'ai subi jusqu'à présent dans la population à qui on attribue à tort ou à raison pas à tort ! Mais à moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Médisons les choses au plus, médisons-les dans la presse, dans la révolution, qu'on dégomme l'empereur et roi, au moins qu'on lui fasse comme à Louis XVI. Est-ce tout ce que tu perdas la tête ? Non, c'est moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Contes et Variétés
Tel père, tel fils

La scène est au palais impérial, à Berlin. Le Kaiser a fait appeler son fils, le prince héritier, et lui a dit en ces termes : « Tu es le premier dans les affaires de Savoie et après. Le Kronprinz, comme tu vois, les remontrances paternelles. »

Le Kaiser. — En somme, tu as pris nettement attitude d'opposition !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tout ce que je fais, tu fais le contraire !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Moi, je suis pacifique et constitutionnel. Toi, tu es belliqueux et militariste !

Le Kronprinz. — Tu es tout à fait le tuteur d'un fils, insoumis et qui essaie de se créer un parti dans l'Etat contre son père !
Le Kaiser. — Encore, au lieu de cela tu es opposé dans le sein de la famille à nos jours, tu communique les lettres aux journaux, tu t'effiches, tu veux que personne n'ignore ce que tu passes entre toi et moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Et toi, que tu crois que cela fait bien au dehors ? Tu incartes moi rendre ridicule, si je ne les punis pas...
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Et toi, au lieu de cela, tu fais le contraire !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Le Kronprinz. — Tu supposes que tout ce tourment que j'ai subi jusqu'à présent dans la population à qui on attribue à tort ou à raison pas à tort ! Mais à moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Médisons les choses au plus, médisons-les dans la presse, dans la révolution, qu'on dégomme l'empereur et roi, au moins qu'on lui fasse comme à Louis XVI. Est-ce tout ce que tu perdas la tête ? Non, c'est moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Le Kronprinz. — Tu supposes que tout ce tourment que j'ai subi jusqu'à présent dans la population à qui on attribue à tort ou à raison pas à tort ! Mais à moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Médisons les choses au plus, médisons-les dans la presse, dans la révolution, qu'on dégomme l'empereur et roi, au moins qu'on lui fasse comme à Louis XVI. Est-ce tout ce que tu perdas la tête ? Non, c'est moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Le Kronprinz. — Tu supposes que tout ce tourment que j'ai subi jusqu'à présent dans la population à qui on attribue à tort ou à raison pas à tort ! Mais à moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Médisons les choses au plus, médisons-les dans la presse, dans la révolution, qu'on dégomme l'empereur et roi, au moins qu'on lui fasse comme à Louis XVI. Est-ce tout ce que tu perdas la tête ? Non, c'est moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Le Kronprinz. — Tu supposes que tout ce tourment que j'ai subi jusqu'à présent dans la population à qui on attribue à tort ou à raison pas à tort ! Mais à moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Médisons les choses au plus, médisons-les dans la presse, dans la révolution, qu'on dégomme l'empereur et roi, au moins qu'on lui fasse comme à Louis XVI. Est-ce tout ce que tu perdas la tête ? Non, c'est moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Contes et Variétés
Tel père, tel fils

La scène est au palais impérial, à Berlin. Le Kaiser a fait appeler son fils, le prince héritier, et lui a dit en ces termes : « Tu es le premier dans les affaires de Savoie et après. Le Kronprinz, comme tu vois, les remontrances paternelles. »

Le Kaiser. — En somme, tu as pris nettement attitude d'opposition !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tout ce que je fais, tu fais le contraire !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Moi, je suis pacifique et constitutionnel. Toi, tu es belliqueux et militariste !

Le Kronprinz. — Tu es tout à fait le tuteur d'un fils, insoumis et qui essaie de se créer un parti dans l'Etat contre son père !
Le Kaiser. — Encore, au lieu de cela tu es opposé dans le sein de la famille à nos jours, tu communique les lettres aux journaux, tu t'effiches, tu veux que personne n'ignore ce que tu passes entre toi et moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Et toi, que tu crois que cela fait bien au dehors ? Tu incartes moi rendre ridicule, si je ne les punis pas...
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Et toi, au lieu de cela, tu fais le contraire !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Le Kronprinz. — Tu supposes que tout ce tourment que j'ai subi jusqu'à présent dans la population à qui on attribue à tort ou à raison pas à tort ! Mais à moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Médisons les choses au plus, médisons-les dans la presse, dans la révolution, qu'on dégomme l'empereur et roi, au moins qu'on lui fasse comme à Louis XVI. Est-ce tout ce que tu perdas la tête ? Non, c'est moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Le Kronprinz. — Tu supposes que tout ce tourment que j'ai subi jusqu'à présent dans la population à qui on attribue à tort ou à raison pas à tort ! Mais à moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Médisons les choses au plus, médisons-les dans la presse, dans la révolution, qu'on dégomme l'empereur et roi, au moins qu'on lui fasse comme à Louis XVI. Est-ce tout ce que tu perdas la tête ? Non, c'est moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Le Kronprinz. — Tu supposes que tout ce tourment que j'ai subi jusqu'à présent dans la population à qui on attribue à tort ou à raison pas à tort ! Mais à moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Médisons les choses au plus, médisons-les dans la presse, dans la révolution, qu'on dégomme l'empereur et roi, au moins qu'on lui fasse comme à Louis XVI. Est-ce tout ce que tu perdas la tête ? Non, c'est moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

Le Kronprinz. — Tu supposes que tout ce tourment que j'ai subi jusqu'à présent dans la population à qui on attribue à tort ou à raison pas à tort ! Mais à moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Médisons les choses au plus, médisons-les dans la presse, dans la révolution, qu'on dégomme l'empereur et roi, au moins qu'on lui fasse comme à Louis XVI. Est-ce tout ce que tu perdas la tête ? Non, c'est moi !
Le Kronprinz. — Oui.
Le Kaiser. — Tu es tout cela sans danger pour toi ! Si tu n'es pas fidèle, qui est-ce en danger ? Toi ou moi ? Non, c'est moi !

LE JOURNAL DE LA PRESSE

NOS DÉPÊCHES

Les affaires d'Orient

La réponse de la Triplice à la note anglaise
Londres, 8 janvier.
Dans les milieux diplomatiques, on croit que les ambassadeurs de la Triplice-Alliance présenteront leur réponse à la note anglaise cet après-midi.

Les incidents de Saverne

Le jugement à samedi
A la fin de son réquisitoire, le conseiller Ostendorfer a demandé une peine de trois jours de prison pour le lieutenant Schadt.
On s'attendait à ce que le Conseil se retirât immédiatement dans sa chambre des délibérations pour en rapporter la sentence. Or, le président a fait savoir que ce jugement ne serait connu que samedi matin à dix heures.

Le Parlement d'Alsace-Lorraine

Strasbourg, 8 janvier.
Dans la séance qui s'est tenue cette après-midi, le député socialiste Bonhe a fait plusieurs déclarations au sujet de la proposition de loi relative à la répartition des impôts.

L'Etat de siège à Vallons

Vallons, 8 janvier.
Voici les résultats officiels de l'enquête qui a été conduite sur le sujet de la tentative de débauchement d'habitants.
C'est un vapeur du Lloyd autrichien qui amena les conspirateurs. Dès son arrivée, ce vapeur a été inspecté minutieusement par un officier hollandais et ses marchandises.

Le Chancelier et le Kronprinz

Berlin, 8 janvier.
On commente à Berlin la longue visite du chancelier au Kronprinz et on se demande si elle n'a pas de rapport avec les incidents d'Alsace-Lorraine.

Le Prince de Wied et les Puisseances

Londres, 8 janvier.
Le gouvernement anglais a lui-même adressé diverses puissances qu'il lui paraissait favorable de dans ses communications avec l'Allemagne. Le prince de Wied se rendra exclusivement de l'intermédiaire de l'Italie et de l'Autriche.

Une Entente Serbo-Grecque

Belgrade, 8 janvier.
Le gouvernement serbe et le gouvernement grec, désireux de resserrer de toutes façons les liens qui les unissent et d'éviter que des incidents fortuits indépendants de leur volonté ne risquent de compliquer leurs relations, ont pris les arrangements suivants.

La Serbie et la Turquie

Belgrade, 8 janvier.
Les inquiétudes au sujet de retard que le gouvernement turc apporte à la signature du traité de paix ont été toutes les clauses sont arrêtées, n'ont lieu qu'après.

M. Lloyd George rentre en Angleterre

On désire que M. Lloyd George, qui se trouve actuellement en Algérie, ait été nommé à l'intérieur pour son voyage prochain d'urgence en Angleterre.

LE PROCÈS

Le jugement à samedi
A la fin de son réquisitoire, le conseiller Ostendorfer a demandé une peine de trois jours de prison pour le lieutenant Schadt.
On s'attendait à ce que le Conseil se retirât immédiatement dans sa chambre des délibérations pour en rapporter la sentence. Or, le président a fait savoir que ce jugement ne serait connu que samedi matin à dix heures.

Le Parlement d'Alsace-Lorraine

Strasbourg, 8 janvier.
Dans la séance qui s'est tenue cette après-midi, le député socialiste Bonhe a fait plusieurs déclarations au sujet de la proposition de loi relative à la répartition des impôts.

L'Etat de siège à Vallons

Vallons, 8 janvier.
Voici les résultats officiels de l'enquête qui a été conduite sur le sujet de la tentative de débauchement d'habitants.
C'est un vapeur du Lloyd autrichien qui amena les conspirateurs. Dès son arrivée, ce vapeur a été inspecté minutieusement par un officier hollandais et ses marchandises.

Le Chancelier et le Kronprinz

Berlin, 8 janvier.
On commente à Berlin la longue visite du chancelier au Kronprinz et on se demande si elle n'a pas de rapport avec les incidents d'Alsace-Lorraine.

Le Prince de Wied et les Puisseances

Londres, 8 janvier.
Le gouvernement anglais a lui-même adressé diverses puissances qu'il lui paraissait favorable de dans ses communications avec l'Allemagne. Le prince de Wied se rendra exclusivement de l'intermédiaire de l'Italie et de l'Autriche.

Une Entente Serbo-Grecque

Belgrade, 8 janvier.
Le gouvernement serbe et le gouvernement grec, désireux de resserrer de toutes façons les liens qui les unissent et d'éviter que des incidents fortuits indépendants de leur volonté ne risquent de compliquer leurs relations, ont pris les arrangements suivants.

La Serbie et la Turquie

Belgrade, 8 janvier.
Les inquiétudes au sujet de retard que le gouvernement turc apporte à la signature du traité de paix ont été toutes les clauses sont arrêtées, n'ont lieu qu'après.

M. Lloyd George rentre en Angleterre

On désire que M. Lloyd George, qui se trouve actuellement en Algérie, ait été nommé à l'intérieur pour son voyage prochain d'urgence en Angleterre.

NORD

Abus de confiance. — La pupille de l'association publique, Fernand Pally, 14 ans, se vanant chez M. Emile Lechele, conseiller honoraire à la Cour d'Appel, rue Ackerly, est partie en emportant sans autorisation, le soir du 68 francs, appartenant à son père, qui a déposé une plainte.

Auto volée. — Une collision s'est produite, place d'Armes, entre l'automobile de M. le docteur Laucourt, de Valenciennes, et un char conduit par le nommé Jules Maréchal, domestique au service de M. Bassez. Le côté droit de la caisse de l'auto a été détaché et le cheval a été blessé à la jambe gauche.

Le Guesnoy. — Mercredi, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de M. le docteur Laucourt, de Valenciennes, décédé le 27 janvier, à l'âge de 72 ans, et des officiers du détachement de Condé.

Le Guesnoy. — Mercredi, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de M. le docteur Laucourt, de Valenciennes, décédé le 27 janvier, à l'âge de 72 ans, et des officiers du détachement de Condé.

Le Guesnoy. — Mercredi, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de M. le docteur Laucourt, de Valenciennes, décédé le 27 janvier, à l'âge de 72 ans, et des officiers du détachement de Condé.

Le Guesnoy. — Mercredi, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de M. le docteur Laucourt, de Valenciennes, décédé le 27 janvier, à l'âge de 72 ans, et des officiers du détachement de Condé.

Le Guesnoy. — Mercredi, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de M. le docteur Laucourt, de Valenciennes, décédé le 27 janvier, à l'âge de 72 ans, et des officiers du détachement de Condé.

Le Guesnoy. — Mercredi, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de M. le docteur Laucourt, de Valenciennes, décédé le 27 janvier, à l'âge de 72 ans, et des officiers du détachement de Condé.

Le Guesnoy. — Mercredi, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de M. le docteur Laucourt, de Valenciennes, décédé le 27 janvier, à l'âge de 72 ans, et des officiers du détachement de Condé.

Contes et Variétés
Tel père, tel fils

Contes et Variétés
Tel père, tel fils